

EXPOS

CETTE SEMAINE

vernissages



She Recognizes You, 2009. Courtesy galerie Lucile Corty

WE ARE THE PAINTERS

Jusqu'au 29 mai à Paris

La galerie Lucile Corty accueille le duo We Are The Painters, composé de Nicolas Beaumelle et Aurélien Porte. Depuis leur sortie de l'école des Beaux-Arts

de Nantes, ils défendent une pratique triviale et amateur de la peinture.

A la galerie Lucile Corty, 2, rue Borda, Paris III^e, tél. 01.44.78.91.14, www.lucilecorty.com

DREAMLANDS

Jusqu'au 9 août à Paris



Pink Man In Paradise - Sacré-cœur, 2002-2003. Manit Sriwanitapoom. Galerie VU

Comment les modèles de foires internationales, d'expositions universelles et de parcs de loisirs ont-ils influencé la conception de la ville et de ses usages ? C'est la

question sur laquelle s'est penché le Centre Pompidou. Au menu, plus de 350 œuvres signées Dalí, Pierre Huyghe, Paul McCarthy, Laurent Grasso ou l'architecte Rem Koolhaas.

Au Centre Pompidou, Paris IV^e, tél. 01.44.78.12.33, www.centrepompidou.fr

55^e SALON D'ART CONTEMPORAIN

Jusqu'au 2 juin à Montrouge



Message de nuit (Grand Hibou), 2008. Julien Salaud

Le salon de Montrouge et un collège critique de dix-huit journalistes, critique d'art ou commissaires d'expo ont élu les travaux de 84 artistes issus de la scène artistique émergente. Parmi ceux à suivre au sein

de la Fabrique, l'immense espace industriel scénographié par matali crasset : Ghislène Chajai, François Mazabraud, Eléonore Saintagnan, Aurélien Mole et Julien Tibéri.

A La Fabrique, 51, avenue Jean-Jaurès, www.ville-montrouge.fr

Henri Veronèse, Centre Pompidou, 2010



Accrochées sur l'architecture métallique du Centre Pompidou, les cabanes en bois de TADASHI KAWAMATA surprennent et donnent à repenser la ville.

Le baron perché

Sur la façade, c'est comme un nid de coucous ou d'hirondelles accroché aux énormes pattes d'acier du Centre Pompidou. Plus haut, c'est un abri précaire suspendu dans les airs, une baraque de SDF campée sur les tra-

vées métalliques de l'usine Beaubourg. Sur le côté du bâtiment, et à la hauteur du quatrième étage où se logent les chefs-d'œuvre du musée national d'Art moderne, l'artiste a encore installé une simple cabane en bois, un jeu d'enfant comme on en construit dans les arbres. Ou

comme celles que traverse le Baron perché, le héros "accro-branches" du conte à la fois juvénile et philosophique d'Italo Calvino.

Ainsi, et quand bien même Tadashi Kawamata, né en 1953 sur l'île de Hokkaido, vit depuis longtemps à Paris, on s'autorisera à regarder les six huttes qu'il a accrochées sur le Centre Pompidou comme des haïkus ouverts au sens, petites constructions en bois autant poétiques que politiques, formes brèves de

l'habitat, apposées sur ce monstre d'architecture et de culture. A l'intérieur, invité à animer l'atelier des enfants, Kawamata a conçu un espace tout en carton où il continue ses jeux de constructions et initie les petits aux joies du *work in progress* en leur faisant échafauder des huttes d'intérieur, des paysages de villes, des labyrinthes et des tours de Babel. Utilisant les matières basses du bois, du carton, et d'autres fois encore des cageots avec lesquels il édifie de fragiles cathédrales, il perpétue la morale baudelairienne du "joujou", d'autant plus propice au travail de l'imagination qu'il est pauvre en moyens. "Je ne veux pas parler de ces petites filles qui jouent à la madame, précisait Baudelaire, se rendent des visites, se présentent leurs enfants imaginaires et parlent

de leurs toilettes. Les pauvres petites imitent leurs mamans, elles préludent déjà à leur immortelle puérité future, et aucune d'elles, à coup sûr, ne deviendra ma femme."

Bref, c'est l'occasion de souligner le charmant génie de ce sculpteur d'architecture, qui travaille depuis plus de vingt ans à une œuvre alliant le précaire et le monumental. S'il installe des baraques de bidonvilles à la lisière de Montréal, New York ou Tokyo au milieu des années 80, produisant alors une lecture critique de l'urbanisme moderne, s'il peut encore parasiter voire ruiner des architectures classiques par des amoncellements de chaises, de cageots ou par des échafaudages de bois, celui qui se définit comme un "oiseau migrateur" a également élevé un observatoire écologique sur l'estuaire de la Loire. Plus récemment, il a offert à la ville

de Bordeaux une longue passerelle en bois de pin reliant la place des Quinconces à la Garonne : un aménagement urbain alternatif et éphémère, mais qui risque bien de s'imposer durablement dans le paysage. Et c'est ainsi que Kawamata perturbe, conteste,

➤ Sans agression, sans bruit, Kawamata conteste, déstabilise ou arrange l'ordre dur et bétonné de nos villes modernes.

déstabilise ou arrange l'ordre dur et bétonné de nos villes modernes : sans agression, sans bruit, mais sur un mode au contraire doucement subversif.

Jean-Max Colard

Kawamata Carton Workshop

Jusqu'au 23 août au Centre Pompidou, Paris IV^e

A voir aussi L'Observatoire, à Lavau-sur-Loire, et la passerelle Evento, place des Quinconces, à Bordeaux

/// www.centrepompidou.fr